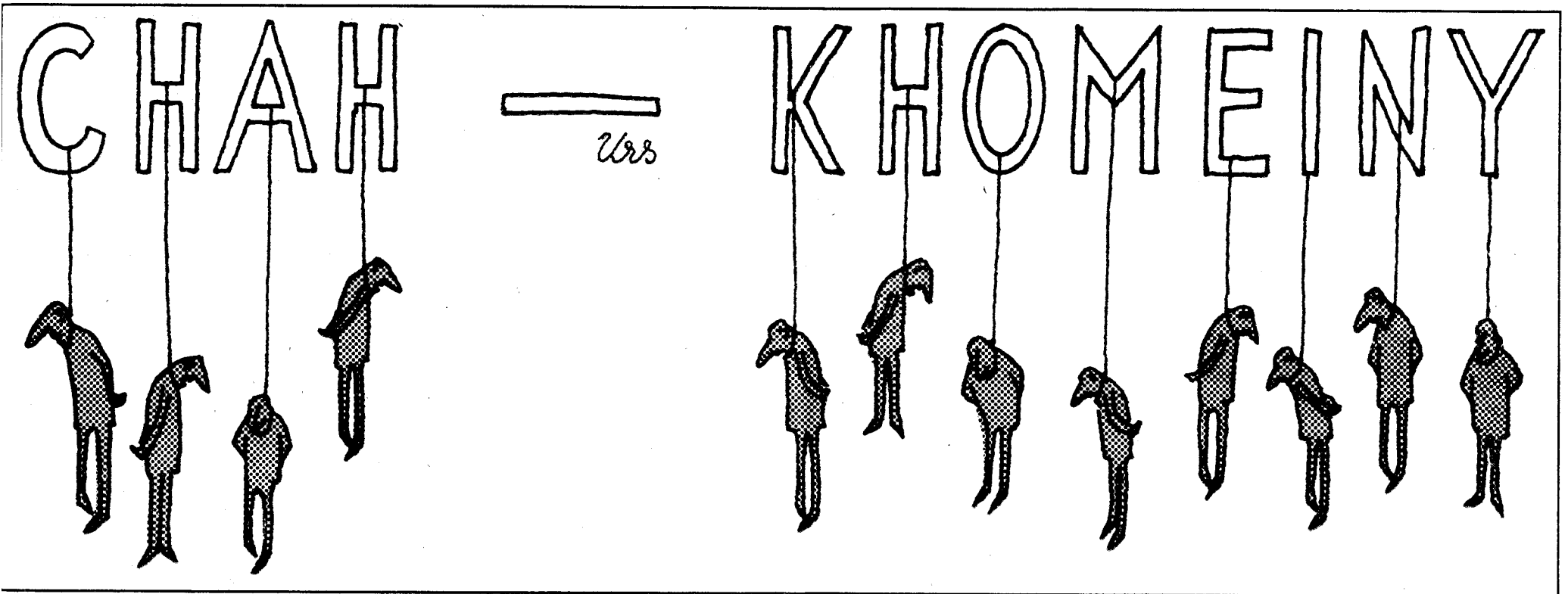


24

EN LIBERTE



DEPUIS trois ans, utilisant la répression et la violence et profitant de la complicité d'une petite partie de la population, un groupe pseudo-religieux tente d'anéantir l'Iran et sa civilisation plurimillénaire. La clique des « rétrocrates » en robes noires a réussi à prendre le pouvoir en profitant de l'ignorance d'une partie des opprimés, ignorance dont l'ancien régime du chah est responsable, et de l'aveuglement, voire de la complaisance, de la plupart des intellectuels.

Chahroch Vaziri,
chargé de cours
à l'Université de Lausanne

Parti pris

« Parti pris » est ouvert à des personnes extérieures à la rédaction de 20 HEURES et que nous prions de s'exprimer en toute liberté. Le dessin de notre collaborateur Urs ne reflète pas forcément son opinion personnelle.

Rares furent les personnalités politiques progressistes qui surent voir et dénoncer les dangers imminents. Seul Monsieur Chapour Bakhtiar, leader mossadeghiste, ancien combattant de la guerre d'Espagne, prit sur lui d'assumer la responsabilité du gouvernement

Iran, trois ans après

pendant une période difficile entre toutes, dans le but déclaré d'éviter un bain de sang et l'instauration d'une dictature pire encore que celle qui s'était déjà écroulée.

Or, le sort réservé à ce leader du Front national, qui eut le courage de dire « non » à Khomeyni, qui mit en garde la population contre l'avènement d'une « nouvelle dictature », démontre à lui seul la force des passions, et l'absence quasi totale d'analyse raisonnée parmi les intellectuels et les militants progressistes.

Les organisations et les intellectuels qui ont préparé et facilité l'ascension de Khomeyni croyaient pouvoir écarter par la suite les religieux du pouvoir, afin de réaliser leurs projets politiques propres ; ceux-là n'ont commencé à dénoncer le système qui se met en place peu à peu qu'une fois qu'ils eurent été vaincus et écartés du pouvoir par leurs alliés de la veille.

Ainsi, le despotisme impérial fut remplacé par un despotisme clérical, dirigé par un « clerc-despote ». Le prétendu rejet des valeurs « occidentales » n'a justifié en réalité que le rejet de tous les acquis positifs, matériels et spirituels, de la civilisation occidentale. Ce rejet fut encore plus marqué en ce qui concerne les libertés et les Droits de l'homme.

Quant à l'instauration d'un parti unique, le régime islamique n'a, à cet égard, rien à envier à celui du chah, puisque l'un commence par où l'autre avait fini. La presse, la radio et la télévision sont devenues des

moyens d'abrutissement des masses. La torture est une pratique courante, et l'intolérance est érigée en système. Sur le plan socio-culturel, des « changements » de caractère « révolutionnaire » sont effectivement intervenus :

- négation constante de toutes les composantes de la culture et des traditions nationales de l'Iran ;

- oppression des minorités religieuses et ethniques ;

- fermeture des universités et des écoles supérieures ;

- fin de la mixité dans les écoles et dans les activités quotidiennes ;

- oppression généralisée des femmes dans tous les domaines et « masculinisation » de la vie sociale ;

- appel et incitation à la délation généralisée.

Pour ce qui est de la situation économique, grâce aux règles « islamiques » de l'économie, la majorité de la population doit endurer le chômage et la pénurie généralisée. Le rationnement des denrées alimentaires de première nécessité et les queues interminables devant les magasins d'alimentation sont devenus des institutions sociales, qui rappellent la situation des pays de l'Est.

Ainsi, non seulement les rêves et les idéaux de la nation iranienne : l'indépendance, la liberté et la justice sociale, exprimés au cours

de l'année 1978, n'ont pas été satisfaits par les religieux au pouvoir, mais le peu qui pouvait en exister a été simplement supprimé.

Il serait donc temps que les multiples oppositions iraniennes se prononcent clairement sur leur acceptation ou leur refus des exigences et des mots d'ordre pour lesquels les Iraniens ont lutté. La défense et la promotion des libertés et de la démocratie en Iran ne doivent plus constituer une simple tactique d'opposition, mais devenir un objectif politique primordial pour tous ceux qui luttent contre le régime actuel. L'exemple des « Moudjahédines » qui défendent dans leur propagande d'aujourd'hui la démocratie pour l'Iran, mais qui prévoient dans leur programme de demain des « camps de rééducation » pour les intellectuels « déviationnistes », en dit long sur les dangers de l'opportunisme politique.

Dans sa tentative de conquérir enfin la démocratie et l'indépendance, le peuple iranien doit pouvoir compter sur l'aide des forces progressistes et des Etats européens. Les Européens doivent comprendre et admettre que seul un Iran libre à l'intérieur et indépendant sur le plan international sera en mesure de constituer un interlocuteur valable et un partenaire sûr dans la région. L'Iran de demain doit faire siens la reconnaissance du pluralisme ethnique, politique et religieux, et le respect des libertés et des Droits de l'homme.

Ch. V.